

Gestion de l'herbe. Le réseau d'expérimentation et de développement caprin (REDCap) a organisé deux journées, en Dordogne le 18 avril à La Rochebeaucourt, et dans le Maine-et-Loire, sur les techniques pour gagner en autonomie fourragère.

Des essais sur le pâturage des chèvres

Quand elle s'est installée en 1995, en hors cadre familial, Stéphanie Kaminski n'exploitait que 15 ha en location. En 1999, elle achète une ferme à La Rochebeaucourt-et-Argentine, sur un plateau céréalière où la pression foncière est forte. « Avec Paulo qui m'a rejoint sur l'exploitation, on s'est dit qu'on n'aurait jamais plus que les 14 ha de SAU qu'on avait trouvés ici. Finalement, des gens qui partaient à la retraite nous ont laissés des terres. »

Résultat, les éleveurs sont arrivés à l'autonomie fourragère grâce à une bonne gestion de leurs 52 ha. Si leurs terres sont certifiées

en bio depuis 2011, le troupeau lui ne l'est pas à ce jour à cause d'une quinzaine d'hectares mis à disposition par des céréaliers non bio. Les éleveurs réfléchissent à la possibilité de passer le troupeau en bio pour répondre à une demande locale de lait bio. Ils ont la structure qui convient, avec 12 ha de parcelles à pâturer tout autour de la chèvrerie et du bâtiment dédié à l'élevage des 36 chevrettes qui sortent elles aussi.

Coûts alimentaires maîtrisés

Leurs bons résultats techniques et économiques, les éleveurs les doivent à leur gestion raisonnée du pâturage complété par de l'affouragement en vert (herbe apportée dans le bâtiment grâce à une autochargeuse) lorsqu'elles mettent bas, à la mi-février et la mi-mars.

Jérémie Jost, animateur du réseau REDCap et technicien de l'Institut de l'élevage, a présenté les chiffres de l'exploitation montrant une bonne maîtrise des assolements, de la conduite du troupeau, de la gestion du parasitisme (problématique quand les chèvres vont dehors). Avec un coût global de l'alimentation de 345 €/1 000 l, les éleveurs se situent bien en dessous de la moyenne des élevages pâturants (432 €/1 000 l).

Avec une production moyenne annuelle de 147 000 l, soit 980 l/chèvre, les éleveurs arrivent à un revenu de 320 €/1 000 l, notamment grâce à des coûts alimentaires raisonnables. La gestion du pâturage intensif, au fil pour éviter le gaspillage, permet d'avoir en permanence des parcelles à disposition. Le planning de pâturage ga-



Les participants à la journée technique sur l'alimentation des chèvres ont visité les parcelles dédiées au pâturage. (Ph. N. Fray)

Flashez la page
En savoir plus sur
le Pâturage au fil



L'ENTREPRISE

Stéphanie Kaminski
à La Rochebeaucourt
52 ha en bio depuis 2011
150 chèvres, troupeau non certifié à ce jour, production de 147 000 l de lait
2 UTH



75 %

d'autonomie alimentaire, mais 100 % d'autonomie fourragère

LE RÉSEAU REDCAP

Créé en 2012 dans Les Pays de la Loire par l'interprofession caprine régionale, le réseau REDCap s'étend à la Nouvelle-Aquitaine. Ce réseau d'éleveurs, de techniciens, de chercheurs (Chambres d'agriculture, Institut d'élevage, Civam, Inra) travaillent sur la gestion de l'herbe avec des parcelles d'essai dans les départements où la filière est présente, notamment dans quatre élevages de Dordogne.

NELLY FRAY

ranit la diversité et de l'herbe tout l'été : après les ray-grass et le trèfle incarnat, la fétuque, le dactyle-sainfoin, la vesce avoine, le sorgho fourrager et la luzerne prennent le relais, complétés avec du foin de luzerne et du méteil grain : triticale, avoine, pois. Des compléments azotés sont achetés pour retaper les chèvres après les mises-bas.

Astuces. Quelques précautions à prendre lors de la sortie des chèvres permettent d'obtenir de bons résultats techniques et économiques.

Attention au parasitisme

D'accord, le pâturage consiste à mettre les chèvres dehors pour qu'elles s'alimentent elles-mêmes. On gagne du temps, on est tranquilles pendant les 8 à 9 heures où elles broutent.

Enfin, ce n'est pas tout à fait ainsi que ça se passe. D'abord, les chèvres ont besoin de repos, elles ne consomment pas de l'herbe tout le temps. Or, Stéphanie Kaminski ne veut pas d'un pâturage-loisir : « je ne laisse jamais mes chèvres dehors à ne rien faire, à ne pas manger. J'accepte les variations de lait dans le tank, il faut voir le pâturage comme du concentré. »

Pas question donc de le gaspiller. Le pâturage au fil permet de calculer ce que la chèvre ingère. Trois sorties quotidiennes, après les deux traites et en milieu de journée, sont programmées. Les chèvres sont reconduites dans leur bâtiment pour se reposer et boire (pas de point d'eau sur les pâtures). Un rythme qui exige que les éleveurs soient présents pour



Le pâturage au fil permet de calculer la ration ingérée et d'éviter de gaspiller de l'herbe. (Ph. N. Fray)

gérer les sorties-retours, mais le pâturage dans l'ensemble génère moins de travail que l'alimentation rationnée en bâtiment.

Lutte contre les strongles

Le parasitisme est redouté par tous les éleveurs qui font pâturer. L'analyse des crottes (coprologie) permet de vérifier s'il faut interve-

nir par des traitements contre les strongles. Un traitement alterné est réalisé sur le troupeau en août et au tarissement par précaution. D'autres précautions sont prises : labour des surfaces pâturées, changement fréquent de parcelles, choix d'espèces (sorgho, vesce avoine) consommées hautes.

N. F.

LE PRINTEMPS DE LA CHÂTAIGNE

Samedi 29 avril
Mazeyrolles (24)
de 9 h à 17 h

Contact : 05 53 29 09 14

Optimiser sa châtaigneraie et valoriser sa production

LA CHÂTAIGNE, UNE OPPORTUNITÉ ÉCONOMIQUE POUR LE TERRITOIRE